

Étude documentaire et sondage archéologique au parc Pasteur à Orléans

Regards croisés sur le site de l'ancien cimetière Saint-Vincent.

Direction de la planification, de l'aménagement urbain et de l'habitat



Pôle d'archéologie

Matthieu LÉUILLET & Catherine THION

Durant la fin de l'été 2023, une opération de sondage archéologique a été menée dans le parc Pasteur à Orléans sous la direction de Matthieu Lœuillet sur le futur emplacement d'un monument dédié à Madeleine et Jean Zay. Ce jardin public a été aménagé à partir de 1925-1926 sur l'ancien cimetière Saint-Vincent, un espace funéraire créé extra-muros en 1786, qui a « absorbé » au 19^e siècle le plus grand nombre des inhumations de la ville d'Orléans. Ainsi, une étude documentaire menée par Catherine Thion a précédé l'opération de terrain avec plusieurs objectifs : caractériser cet espace funéraire, déterminer l'emplacement des tombes possiblement impactées par l'implantation du monument, identifier les personnes inhumées dans ces tombes et déterminer celles qui seraient restées sur place suite à la désaffectation progressive du site à partir de 1896. Cette étude a permis d'établir les pratiques funéraires en s'appuyant sur les règlements fixant les usages, en particulier le rythme des phases d'inhumation et le devenir des restes osseux, de façon à pouvoir confronter normes et pratiques en cas de découverte de vestiges. Elle a aussi permis de reconstituer l'histoire de la fermeture du cimetière avec le transfert partiel des sépultures suivi de beaucoup de remuement (stationnement de l'armée, jardins ouvriers et militaires dont l'installation est liée à la guerre 1914-1918, curage).

Implantation et organisation des sépultures

Des sépultures sont possiblement encore en place avec des restes osseux ainsi que des signes funéraires, des vestiges de monuments et de caveaux. D'après le plan du cimetière issu des archives municipales et recalé géographiquement, l'emprise de fouille se situe au niveau du carrefour de deux allées du cimetière Saint-Vincent, entre 4 carrés de tombes (n° 17, 18, 23 et 24). Cette zone correspond à une extension du cimetière réalisée en 1845. Lors de la fouille, c'est l'angle nord-est du carré 18 qui a été mis au jour avec deux rangées de sépultures perpendiculaires (Fig. 1). L'étude des registres de concession établis par carré (AMO GF 808-809) a ensuite permis d'attribuer à chaque structure archéologique le numéro d'emplacement correspondant. Toutes les sépultures encore en place correspondaient aux résultats de l'étude documentaire. La seule différence concernait les sépultures vidangées, plus nombreuses qu'attendues.

Architecture funéraire

Les structures funéraires découvertes sont composées de fosses creusées dans la terre (Fig.9) et d'un caveau maçonné en brique (Fig. 2) dont le fonctionnement a pu être documenté (Fig. 3).

Les fondations des systèmes de signalisation de surface de trois sépultures ont été mises au jour. Toutes différentes et contenant beaucoup de blocs taillés en remploi, elles font écho à la diversité du paysage funéraire mis en évidence par l'étude documentaire (Fig. 4). L'une d'entre elles, composée de deux massifs de maçonneries (Fig. 5), a posé question. Une comparaison avec une pierre tombale datant de 1886 du Grand cimetière d'Orléans a permis de supposer une possible restitution (Fig. 6).

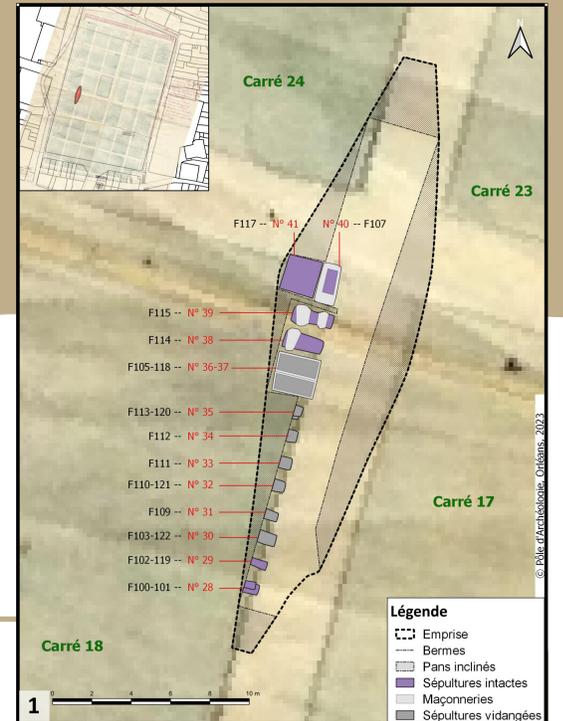


Figure 1 : Plan du sondage archéologique sur le fond de plan du cimetière Saint-Vincent (AMO* 9 M 78) recalé avec en noir, les numéros de fait de la fouille, en rouge les numéros d'emplacement des concessions et en vert les numéros de carré.

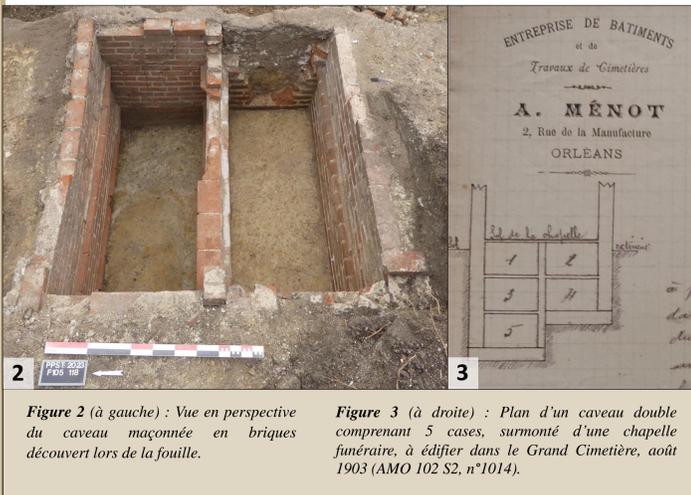


Figure 2 (à gauche) : Vue en perspective du caveau maçonné en briques découvert lors de la fouille.

Figure 3 (à droite) : Plan d'un caveau double comprenant 5 cases, surmonté d'une chapelle funéraire, à édifier dans le Grand Cimetière, août 1903 (AMO 102 S2, n°1014).

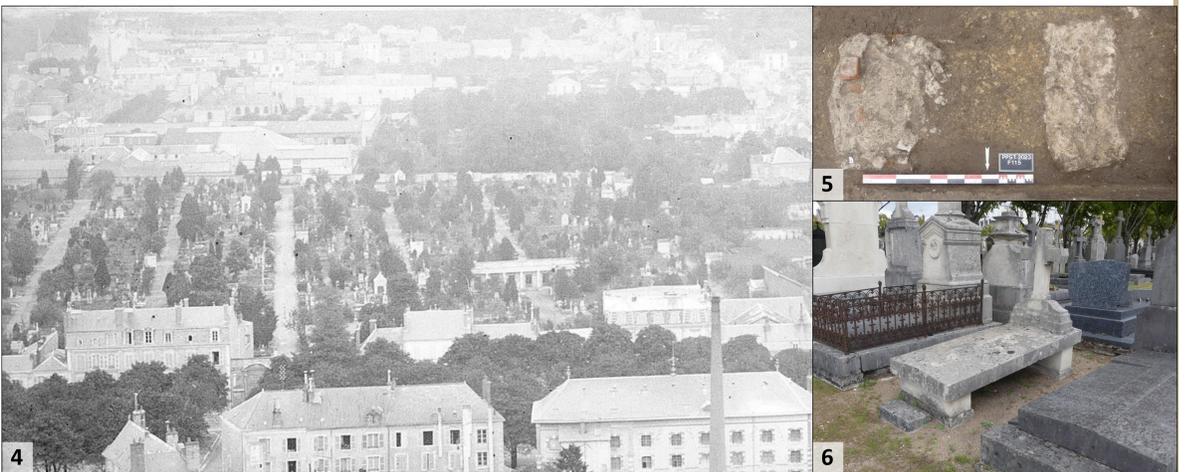


Figure 4 (à gauche) : Le cimetière Saint-Vincent, vue vers le nord, fin 19e-début 20e siècle ? (extrait d'une photographie, ADL 30 Fi 657, fonds Loddé, cl. ADL**). Chapelles et monuments en élévation sont bien visibles en bordure de carrés.

Figure 5 (en haut à droite) : Vue en plan de la sépulture F115 avant fouille avec un massif de maçonnerie à chaque extrémité.

Figure 6 (en bas à droite) : Pierre tombale datant de 1886 encore visible actuellement dans le Grand Cimetière : la structure en élévation pourrait expliquer les deux maçonneries de la sépulture du cimetière Saint-Vincent, contemporaine de celle-ci.

Tous les individus mis au jour ont été inhumés dans des cercueils. En supplément des observations taphonomiques, le bois (en cours d'étude) a été conservé dans plusieurs cas (Fig. 7) ainsi que des éléments d'architecture en fer comme les clous et les poignées dont deux types différents ont pu être identifiés (Fig. 8 et 9). Quelques éléments de mobilier ont aussi été trouvés : boutons (Fig. 10), épingles à cheveux (Fig. 11), bijoux et assemblage en perles (possible couronne de fleurs).

Figure 7 (en haut à gauche) : Vue en détail des restes de bois de cercueil d'une sépulture.

Figure 8 (en bas à gauche) : Poignée de cercueil en fer découverte en place, dans l'angle sud-est de la sépulture F107.

Figure 9 (à droite) : Vue en plan de la sépulture F107 avec l'individu inhumé en place, les poignées et clous de cercueil autour et les vestiges d'une partie de la maçonnerie du dispositif de signalisation funéraire sur les bords supérieurs de la fosse sépulcrale.



Figure 10 : Bouton

Figure 11 : Epingles à cheveux

Étude anthropologique

L'étude anthropologique a permis d'établir le profil biologique de tous les sujets inhumés et de vérifier leur identité grâce aux registres de concession. Dans le cas de deux sépultures, l'occupant précédent a été retrouvé et identifié en position secondaire et en vrac dans le comblement de la structure, ce qui n'est pas en adéquation avec les règlements en vigueur sur le traitement des os humains (réduction en fond de fosse) une fois la concession terminée.

L'identification de ces individus a ensuite permis de resserrer l'étude documentaire à eux-seuls dans le but de pouvoir comparer les données biologiques (état sanitaire, pathologies, marqueurs d'activités) à leur réalité sociale.

Les résultats de la fouille du cimetière Saint-Vincent concordent donc en grande partie avec l'étude documentaire et mettent en exergue les anomalies à approfondir : pratique de réduction non respectée, vidanges de tombes non notifiées... La comparaison des données archéologiques et historiques permet d'avoir une chronologie extrêmement précise, essentielle pour l'étude du mobilier. Enfin, malgré le petit échantillon d'individus découverts, le parallèle entre les informations anthropologiques et celles fournies par l'état civil ouvrent d'intéressantes opportunités.

*AMO : Archives municipales d'Orléans
**ADL : Archives départementales du Loiret